

Un "Dernier coup de marteau" tout en retenue

Cinemed | La réalisatrice Alix Delaporte a tourné son 2^e long métrage entre le Corum et le site camarguais de Beauduc.

Victor, bientôt 14 ans, ne sourit pas. Son entraîneur de foot lui laisse entendre qu'il a sa chance pour le centre de formation mais il n'y arrive pas, à sourire, à partir. Sa mère (Clotilde Hesme), avec laquelle il vit dans une caravane, souffre d'un cancer et, elle, peut-être parce qu'elle se sent partir, le pousse vers son père (Grégory Gadebois) qu'il n'a jamais vu. Chef d'orchestre réputé, atypique et bougon, il revient pour la première fois à Montpellier, pour y diriger la *Sixième symphonie* de Malher.

Ainsi résumé, *Le dernier coup de marteau*, deuxième film d'Alix Delaporte après *Angèle et Tony*, évoque ces chroniques misérabilistes exsudant le morne naturalisme de doctorant en sociologie dont le cinéma d'auteur français a le secret. Tout faux ! À la description, ce film d'apprentissage (pour les trois personnages principaux) préfère la sensation, l'émotion, l'action. Mais toujours dans la retenue, l'épure : « *Mon envie de cinéma, c'est cela : préférer toujours les images aux mots. Ne pas donner trop d'explications, témoigne Alix Delaporte. Je pense que plus les silences et les espaces sont grands, plus le spectateur peut s'appropriier le film.* »

Une écriture cérébrale

Elle n'impose rien, dit-elle, même si son œuvre en impose, en douceur. Pour sensitif que soit son filmage, il semble ainsi évident que son écriture est, elle, d'abord cérébrale. En témoigne le choix de la *Sixième symphonie* (dite



■ Héros du film d'Alix Delaporte, le Nîmois Romain Paul a été primé à Venise. ÉRIC CATARINA

"tragique") de Malher effectué avant écoute, pour son anecdote : le compositeur y avait placé trois coups de marteau comme autant de coups du destin mais, frappé par deux tragédies dans l'année qui suivit cette création, il fit supprimer le dernier... qui, désormais, reste à la discrétion du chef. « *J'ai filmé à hauteur d'enfant, j'avais besoin d'être au même endroit que Victor, de découvrir la musique en répétition, d'être peu à peu touchée par elle* », témoigne Alix Delaporte. Coulisses, loges, répétitions sur le plateau de Berlioz... les séquences dans le Corum sont magnifiques mais les scènes à Beauduc font mieux que soutenir la comparaison. « *Tenez, voilà un endroit réel mais pas réaliste !*, commente la réalisatrice. *J'y ai installé des gens plus*

grands que nature, beaux, lumineux, comme une sorte de petite utopie dans une lumière très chaude, très belle. » Tout pour discréditer, encore une fois, une lecture sociopolitique binaire : le foot, la pauvreté, la maladie en bas ; la musique classique, la richesse, la beauté en haut. Ses questionnements, en vérité : « *Comment on va vers son avenir ? Mais aussi comment on laisse partir nos enfants, comment on parvient à les rendre autonomes et libres ?* » Laconique au point de sembler un peu sec au début, *Le dernier coup de marteau* se détend et se remplit peu à peu. Et un sourire de naître sur le visage de Victor...

JÉRÉMY BERNÈDE

jbermede@midilibre.com

► **Sortie nationale** : 11 mars 2015.